

Le règne animal : faire de la différence une force

Mardi 28 novembre, une projection du film Le règne animal, réalisé par Thomas Cailley et lauréat du prix Louis Delluc 2023, a été organisée à l'Atalante avec le collectif engagé «Faut que ça bouge» du lycée Cassin de Bayonne. Lors d'un débat dynamique et enrichissant suivant la séance, les élèves présents, dont Aida-Lise et Bess qui menaient le débat accompagnées de leur professeure Mme Robrieux, ont pu échanger et interagir avec le public enthousiaste et chaleureux, sur ce long-métrage poignant et réellement touchant.

Dans cette fable fantastique, nous suivons les pas d'un père (Romain Duris) et de son fils (Paul Kircher) dans une société où une maladie inconnue provoque des mutations chez les humains, les transformant progressivement et douloureusement en animaux. Les malades sont d'abord plaints, pris en pitié, réconfortés. Cette brève période de compassion laisse place au rejet, au conflit, à l'hostilité, à la déshumanisation. Nous voyageons alors entre peur, acceptation, haine et amour inconditionnel, dans un monde où il nous semble indispensable de combattre la nature pour préserver l'artifice.



A mon sens, une réelle réflexion est amenée par le film sur la différence ; l'accepter, la comprendre, l'intégrer. Pourquoi vient-on à redouter ces êtres mi-hommes mi-animaux qui sont pourtant des nôtres ? Il est certain qu'il ne s'agit pas seulement d'envisager, d'imaginer, de se faire une idée de ces êtres différents. Comme nous le partage Cathy Darrieux, spectatrice passionnée chargée d'insertion socio-professionnelle, « *il faut observer, chercher, dépasser l'apparence* », cette caractéristique tant valorisée mais si superficielle. Ce n'est qu'un corps, qu'un vaisseau destiné à transporter nos idées et notre sensibilité, qui va conditionner notre place dans la société. « *Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience* » (René Char) proclame plusieurs fois le personnage de Romain Duris; une perspective sur l'acceptation qu'il est nécessaire de diffuser... si l'on souhaite mettre fin aux inégalités qui régissent nos civilisations. Les comportements du fils et les réactions des citoyens nous renvoient ainsi sans cesse à cette interrogation : y a-t-il besoin de partager la différence pour la comprendre et l'accepter ?

De plus, ce conte écologique nous amène à réfléchir sur la notion de vivre-ensemble, à travers le partage du territoire dans la paix. Des hommes, femmes, enfants, vivant anonymement parmi tant d'autres de leurs semblables, se retrouvent soudainement proscrits, relégués au rang de monstre, déshumanisés.

« *Je trouve que ce film nous amène à réfléchir sur la tolérance* » nous confie Mme Darrieux, « *c'est l'homme qui vient chez l'animal, et non l'inverse* ».

Cette thématique fait ainsi écho à un enjeu actuel majeur : la préservation de la biodiversité.

Selon la WWF et l'IPV (Indice Planète Vivante), ces cinquante dernières années, plus de 70% des animaux vertébrés ont disparu notamment à cause du changement climatique. Cette animalisation des humains est mise au service de cette lutte en prouvant que nous sommes tous concernés par un phénomène que nous avons nous-même orchestré, et que nous ne cessons d'amplifier.

La nécessité de partager les espaces dans le respect de tous et de l'environnement est ici évoquée dans le but de sensibiliser un public varié et curieux à une situation critique, affectant gravement l'équilibre de la nature et les conditions de vie sur Terre.

Ainsi, le film se vit comme une expérience puissante, bouleversante, dont chacun ressort transformé. Il nous transmet un message fort, alliant ode à la différence au respect et à l'estime de la nature, à travers l'évolution d'un amour inconditionnel dans une métaphore de notre société saisissante.

Oserez-vous vous y confronter ?